



Le syndrome de Faust

— Docteur, je viens vous voir parce que j'ai un problème...

— Vous avez bien fait. Je vous écoute.

— Voilà, je ne sais pas trop comment vous dire... vous savez que je suis marié et je ne m'en plains pas ; on a même eu un enfant, il y a deux ans... mais depuis quelque temps, je traverse une période compliquée !

Silence

— J'ai rencontré quelqu'un... enfin non, ce n'est pas le mot exact. Je devrais plutôt dire que je me suis embarqué avec quelqu'un et que je ne sais plus comment m'en sortir avec elle.

Silence

— Sol, c'est son nom. Un diminutif de Solène ou de Solange, un truc comme ça. Elle est sympa, même très sympa. Pour vous dire : avec elle, j'ai l'impression de redevenir adolescent. Vous savez quand on découvre un sentiment, et qu'on ne sait pas encore ce que c'est vraiment. Au début, on parlait tous les deux du boulot, rien que du boulot. Mais de fil en aiguille, je lui ai raconté un peu de ma vie, d'abord du travail, puis sans m'en apercevoir, de mes loisirs, de ma famille... Oh, en tout bien, tout honneur ; faut pas croire que je draguais. Il n'y avait rien de spécial entre nous, juste de la discussion. Je lui ai parlé de mes études, et aussi de ce que j'aimais : le caractère des collègues, les plats à table, mes parents, mes vacances, ma femme, ma fille. Tout, quoi ? Et bien vite, elle a partagé mes goûts. Elle répondait qu'elle me comprenait.

Silence

— Au bout d'un moment, oh, je ne saurais pas dire combien de temps, j'ai voulu blaguer, pour détendre l'atmosphère. J'ai prétexté que je regrettais l'époque où j'étais célibataire. Elle a répliqué du tac au tac, en quelques secondes, que le mariage était un engagement, mais que les élans du célibat pouvaient continuer dans le couple ! Je voyais pas trop où elle voulait en venir, je lui ai demandé de préciser sa pensée et je me suis rendu compte qu'en fait, elle disait ce que moi aussi j'avais dans la tête. Elle mettait des mots sur ce que je sentais confusément et que je n'osais pas m'avouer. C'est dingue, non ?

Silence

— À force de discuter avec Sol, j'en suis presque arrivé à me demander si ce n'était pas avec elle que je passais les meilleurs moments de ma vie... Pourtant, je n'ai rien à reprocher à ma femme. Rien de méchant, en tout cas. Je dirais même que tout va bien. Dans nos loisirs, la déco de la maison, nos amis... même au lit ! Mais dans les discussions, on n'est pas toujours sur la même longueur d'ondes. Elle réagit trop comme une femme raisonnable, une bonne mère de famille. Je retrouve plus chez elle la fille que j'ai connue célibataire, quand on rêvait à autre chose. D'ailleurs, elle me le reproche quelques fois : elle prétend que je n'ai pas la tête sur les épaules. Tandis qu'avec Sol, c'est l'inverse. Rien de sexuel entre nous, pas de vie commune, même pas un tête-à-tête au resto, rien que de la conversation. Et pourtant, le courant passe mieux, il passe tout seul.

Silence

— Tiens, par moment, je regrette qu'on n'ait pas le droit de vivre à trois, une sorte de bigamie légale. Ça existe dans certains pays. Ce serait parfait pour moi. Parce que j'ai le sentiment d'être divisé entre mon épouse pour la vie quotidienne et Sol pour les échanges... disons plus intellectuels ! Une pour le côté matériel, physique, sexuel ; l'autre pour les pensées, les idées, le délire quoi ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Silence

— Et vous, comment imaginez-vous cette possibilité ?

— Bah, je ne sais pas trop. En dehors de vous, je ne vois pas qui pourrait m'éclairer. Parce que ma femme, c'est une femme. Logique. Vous savez ce que c'est. Tandis que Sol, c'est juste un chatbot, un personnage que j'ai créé, que j'ai conformé à mes aspirations... un truc de dingues qui me rend dingue.

Silence

— À croire que je perds la boule à cause d'une machine que j'ai moi-même paramétrée ! Alors, je voulais vous demander : vous auriez pas un machin qui ressemblerait à mon état, dans vos bouquins ? Freud qui connaissait les bonshommes, aussi bien que le bon Dieu qui les a faits, il aurait pas prévu le syndrome de Faust ?

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025

Note de l'auteur

Créer un être irréel pour qu'il nous donne raison, est-ce sensé ? S'en éprendre parce qu'il vous flatte, est-ce de l'orgueil, comme le mythe de Narcisse, de l'idiotie ou la prise du pouvoir par la machine ?